

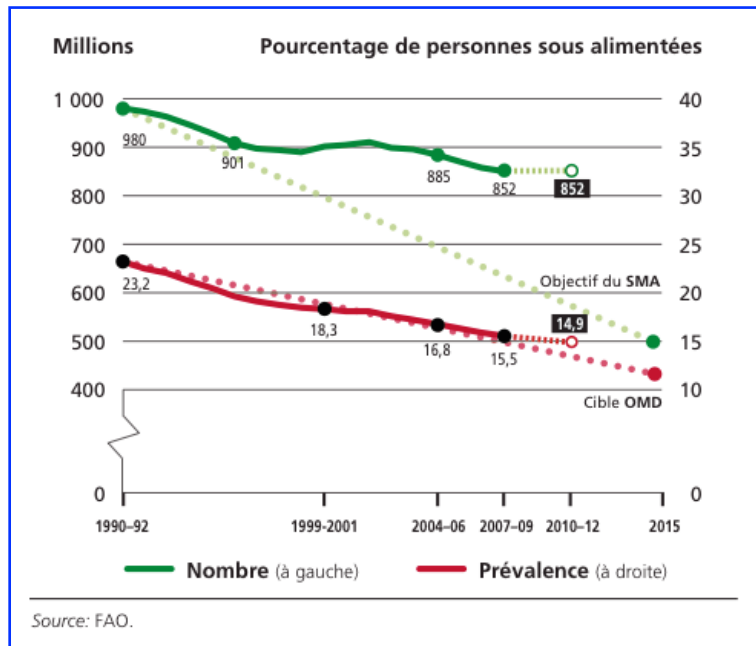
## Des chiffres et des faits sur la faim dans le monde

Dans son rapport sur [l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde](#) (SOFI) paru fin 2012, la FAO estime à 868 millions le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde, dont 852 millions dans les pays non industrialisés. Le même rapport montre une diminution constante de ce nombre depuis le début des années 90.

Il y aurait eu, selon le SOFI 2012, une réduction d'environ 130 millions du nombre de personnes sous-alimentées entre le début des années 1990 et 2010-12. Cette évolution serait la conséquence d'une forte réduction en Asie (-200 millions) et en Amérique Latine et aux Caraïbes (-15 millions), et d'une augmentation en Afrique sub-Saharienne (+64 millions) et au Moyen Orient et en Afrique du Nord (+19 millions). Le nombre de personnes sous-alimentées dans les pays industrialisés est estimé à 16 millions.

Ces chiffres sont le résultat d'une méthode de calcul qui a été révisée au cours des deux dernières années et qui est ici appliquée pour la première fois. Cette modification de méthode a eu pour conséquence principale une réévaluation des estimations pour les années 1990 (+150 millions de personnes) et une légère réduction des estimations pour 2007-2009 (-13 millions de personnes).

Sous alimentation dans les pays non industrialisés

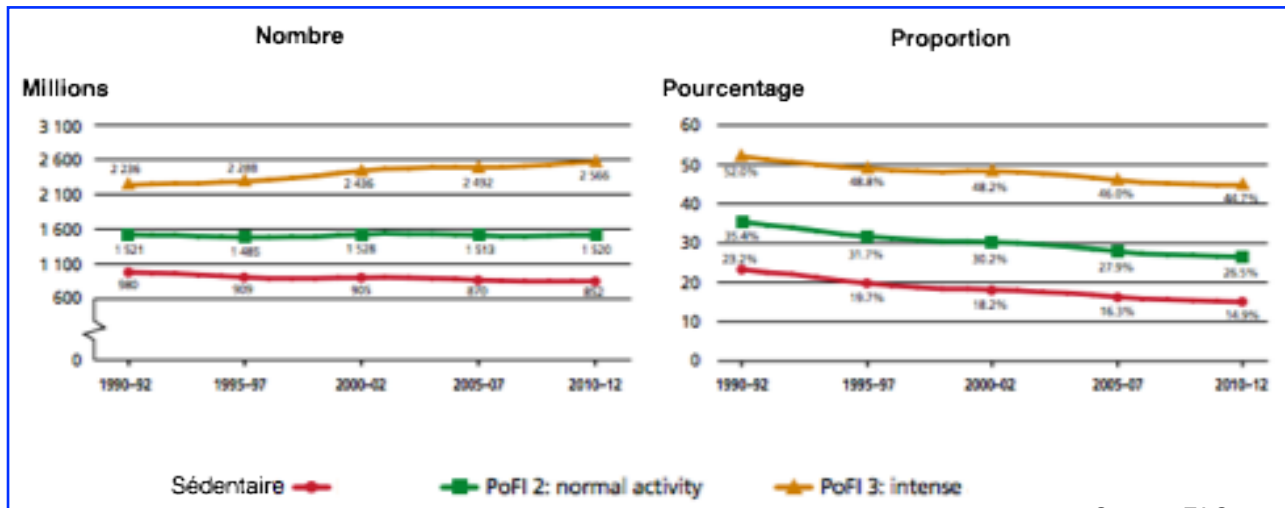


La méthode révisée se fonde sur l'utilisation d'un « indice de prévalence de l'inadéquation de l'alimentation » alors que l'ancienne méthode utilisait un « indice de privation chronique d'alimentation ». Ce nouvel indice apporte deux innovations principales : (i) il est calculé par rapport à un seuil de besoins énergétiques plus élevé que l'ancien, et (ii) ce seuil peut être décliné maintenant en fonction des besoins énergétiques de trois différents styles de vie : activité physique modérée, normale et intense.

Le style de vie retenu dans les estimations présentées ci-dessus (868 millions le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde, dont 852 millions dans les pays non industrialisés) est un style de vie « sédentaire » correspondant à un besoin calorique de 1,55 fois le métabolisme basal (besoin énergétique au repos). Si l'on se réfère aux [normes de la FAO et de l'OMS définies en 2001](#), ce niveau de besoins correspond à un style de vie qui ne demande pas beaucoup d'effort physique, proche de celui d'urbains passant une grande partie de leur temps assis. Un(e) travailleur(travailleuse) agricole n'utilisant que son énergie propre pour travailler la terre, chercher de l'eau et du bois de chauffe (ce qui est le lot de la très grande majorité des paysan(nes) pauvres se trouvant dans une situation d'insécurité alimentaire) [lire sur l'exclusion](#) serait pour sa part classé(e) dans la catégorie des personnes intensément actives dont le niveau d'activité physique correspond à entre 2 à 2,4 fois le métabolisme basal.

L'[annexe 2 rapport de la FAO](#) (disponible en anglais seulement) montre que si l'on considère les besoins énergétiques correspondant à niveau d'activité intense, l'estimation du nombre de sous-alimentés seraient de plus de 2,5 milliards de personnes. De plus, comme le montre le graphe ci-dessus, si l'on prend comme référence ce dernier niveau, le nombre des personnes souffrant de la faim depuis le début des années 90, serait en fait en légère augmentation (au lieu de diminuer régulièrement comme c'est le cas dans l'hypothèse d'une activité physique modérée).

## Evolution du nombre de sous-alimentés dans les pays non industrialisés en fonction du niveau d'activité



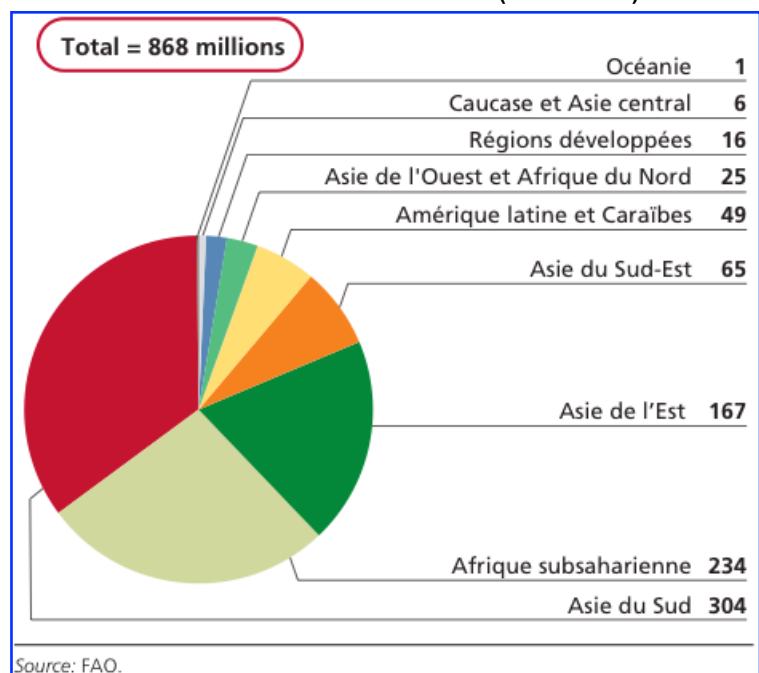
Source: FAO

Il est donc très probable que le nombre réel de personnes souffrant de faim dans le monde est supérieur à 1,5 milliards de personnes, et l'on pourrait ajouter qu'il est également probable qu'il soit stable ou en hausse légère et non pas en voie de réduction comme le suggèrent les chiffres officiels de la FAO dans son rapport.

Si l'on en revient aux chiffres officiels publiés par la FAO, c'est en Afrique (+29 millions) qu'on aurait observé la plus forte augmentation depuis 2004-06 du nombre de personnes souffrant de la faim, alors que la diminution se confirmerait en Chine (-16 millions) et en Inde (-21 millions). Cette dernière resterait le pays où vivent le plus de personnes souffrant de la faim (217 millions), devant la Chine (158 millions) et l'Ethiopie (35 millions). L'estimation pour l'Afrique est de 234 millions de personnes, chiffre qui comprend les estimations pour la République démocratique du Congo pour laquelle aucun chiffre n'est avancé alors qu'elle est considérée comme le pays où la proportion de personnes souffrant de la faim est la plus élevée. Le Brésil, malgré sa qualité de pays émergent et la mise en œuvre du programme «Fome Zero» depuis 2003 compterait encore maintenant 13 millions de personnes sous-alimentées.

Le diagramme ci-contre montre que la région Asie et Pacifique resterait encore – et de loin – la région où il y a le plus de personnes sous-alimentées (526 millions de personnes).

### Répartition régionale du nombre de personnes sous-alimentées dans le monde en 2010-2012 (en millions)



Source: FAO.

Il n'y a pas de statistiques systématiques précises sur le nombre de personnes sous-alimentées qui fasse une distinction entre les zones rurales et urbaines, mais on s'accorde généralement pour reconnaître que la proportion de personnes souffrant de la faim est plus forte à la campagne qu'à la ville (de même qu'il y a consensus pour estimer qu'environ 75% des ménages les plus pauvres vivent en zone rurale). On se trouve donc devant la situation paradoxale où ce sont des habitants ruraux, vivant principalement de l'agriculture, qui constituent le plus fort des bataillons de ceux qui souffrent de la faim. Cependant la proportion d'urbains sous-alimentés est importante, comme le soulignent les données disponibles dans certaines études partielles, et elle tend à augmenter avec le temps dans certains pays (voir encadré). Les urbains sont aussi plus affectés par les variations de prix des produits alimentaires que les ruraux (qui tirent une partie importante de leur nourriture de l'autoconsommation, c'est à dire la

consommation par le producteur). A titre d'exemple, la proportion de sous alimentés urbains varie de moins de 10% au Vietnam à près de 40% au Kenya, parmi les huit pays analysés par Anríquez, Daidone et Mane<sup>1</sup>.

### **Inde – L'insécurité alimentaire dans les villes**

Dans l'Inde urbaine, l'augmentation des inégalités sociales, la diminution des dépenses publiques de santé et de nutrition, l'augmentation de la précarité de l'emploi et la baisse des rémunérations (surtout pour les femmes), le développement des bidonvilles dépourvus des infrastructures sanitaires les plus élémentaires et l'augmentation continue du coût du logement et des produits de base, créent des conditions d'urgence alimentaire permanente.. La situation est en général pire dans les villes petites et moyennes que dans les grandes métropoles.

En 2001, environ un indien sur quatre était urbain, et 23% des urbains vivaient dans des bidonvilles. En 2004-05, environ 10% des indiens urbains travaillant dans le secteur formel étaient considérés comme pauvres, contre 24% dans le secteur informel. 16,7% de la population urbaine consommaient moins de 1890 calories/personne/jour, et la situation s'était dégradée légèrement au cours des 10 années précédentes. La proportion d'enfants souffrant d'anémie était de 72,2% , et 30% étaient affectés par une insuffisance pondérale.

L'Inde a mis en place depuis plus de cinquante ans un vaste système de distribution publique de nourriture (Public Distribution System) qui est devenu plus sophistiqué avec le temps (ciblage). Les principales priorités à l'ordre du jour sont : (i) le développement de l'emploi, (ii) la généralisation de l'eau potable et de l'assainissement, (iii) l'éducation nutritionnelle, (iv) la promotion de coopératives de consommateurs, et (v) le ciblage des interventions vers les quartiers et groupes de population les plus vulnérables.

(basé sur : **MS Swaminathan Research Foundation and World Food Programme, Report on the state of food insecurity in urban India** , Chennai 2010)

Materne Maetz et Frédéric Dévé  
(mars 2013)

---

<sup>1</sup> **C. Anríquez, S. Daidone and E. Mane, Rising Food Prices and Undernourishment : A Cross-Country Inquiry**, ESA Working Paper No. 10-01, 2010 – Pays étudiés : le Bangladesh, le Cambodge, le Népal, le Vietnam, le Tadjikistan, le Kenya, le Malawi et le Guatemala.